

Être humain

..

être Humain

Jean Paul MONIER

Copyright by Jean Paul MONIER 2026

Tous droits réservés

Être humain en 2026 : un défi ou une farce ?»

HUMAIN !..... Humain, avez-vous dit ?

Selon **Wikipédia**, il s'agit d'une espèce de primates originaires d'Afrique qui est aujourd'hui répandue et installée sur toute la terre hormis l'Antarctique. Il appartient à la famille des hominidés dont il est actuellement le seul représentant du genre homo. Les autres espèces se sont éteintes et, seuls quelques fossiles témoignent qu'ils furent. Les plus anciennes traces d'homo sapiens découvertes l'ont été au Maroc sur le site du Djebel Irhoud. Elles ont été datées de -300000 ans et, celles des hominidés qui ont précédé : quelques millions d'années.

Selon **l'Académie française** : Qui est de la nature de l'homme en tant qu'espèce ou qui en présente les caractéristiques. Cette réponse un peu abrupte peut vous amener à poser la question : Qu'est-ce qu'être humain ?

Vous Obtenez alors une avalanche de données. Certaines sont corroborées par les sciences anatomique ou biologique voire physiologique. Je n'oserai pas dire mentale ou conceptuelle tant ces dernières sont encore balbutiantes au regard des terres inconnues.

Je ne peux prétendre à aucune qualité qui me permettrait d'être crédible pour répondre à la question précédente mais je m'ennuie. À ce titre j'ai tous les droits pour essayer de sortir de cet état. Par ailleurs, les savants qui ont pu s'y colleter ont également tellement peu au regard de ce qui serait nécessaire que je ne vois pas ce qui ridiculiserait mon analyse caractérisée par l'incompétence et l'amateurisme. Epsilon¹ et epsilon plus ne sont-ils pas équivalents devant l'infini.

Lorsque nous parlons d'homo sapiens le dictionnaire nous dit que nous sommes en face d'un être de raison. Intelligent, sage, raisonnable et prudent sont synonymes du sapiens dont on trouve les traces depuis 300000 ans.

Si je parle des populations actuelles à l'aune de cette définition, je crains qu'il y ait peu de monde sur terre contrairement à ce que disent les relevés démographiques. L'adjectif intelligent est le premier à poser problème. D'une part, il faudrait s'entendre sur sa signification et, d'autre part sur les critères de mesure. En effet les individus peuvent s'avérer performants dans certains domaines et de vraies valises dans d'autres. Les trois autres laissent dubitatif

¹ Symbole de l'infiniment petit

quand, chaque matin, on regarde l'actualité du jour précédent.

Actuellement. Cette actualité est dominée par la guerre au Moyen-Orient. Chacun des grands pourvoyeurs de mort sait pourquoi il envoie des êtres dits humains à la boucherie mais aucun ne se repose sur les mêmes valeurs. Le dénommé Netanyahu s'appuie sur le nom de Yahvé, le patron des Gardiens de la Révolution sur celui d'Allah et Trump sur Ploutos².

J'arrive à comprendre Trump sans pour autant cautionner ses actions. En effet, son Dieu est visible et lui cause avec le langage de la bourse ou celui des crypto monnaies. Pendant tout le 20e siècle, les USA furent le centre financier du monde. L'Église de Wall Street dictait ses dogmes. Les présidents y jurent sur la Bible avec le leitmotiv : « Dieu aime l'Amérique » mais il s'agit d'une erreur d'ouvrage, en réalité, il s'agit de l'art de la guerre³ de Sun Tzu.

Les deux autres belligérants sont encore à l'époque des guerres de Religion. Ils n'ont pas vu leurs dieux, mais Allah a dit à l'un de détruire Yahvé et vice versa. Ils se pensent l'un et l'autre héritiers d'Abraham. Enrico Macias a bien essayé de leur expliquer qu'ils étaient frères mais rien n'y fit, les intérêts territoriaux l'ont emporté.

Il faut dire qu'Anglais et Communauté Internationale avaient fait fort pour créer le sac de nœuds actuel.

² Dieu de la richesse et de l'abondance.

³ Ouvrage sur les stratégies qui est aussi une bible pour les financiers.

Partout ailleurs, les guerres qui déchirent la planète sont aussi porteuses d' « humanité » que celle du Moyen-Orient. D'un Poutine qui, au nom de « quelque chose » veut reprendre la main sur l'Ukraine et un Kim Jong-un qui veut mettre au pas socialiste la Corée du Sud, en passant par Xi Jinping, agacé par les velléités de Taïwan à soutenir la scission avec la mère Patrie, en attendant que d'autres appétits lui viennent, l'espèce humaine ne manque pas de représentants d'une certaine forme d'humanité. Dire pour autant que ces représentants sont une consécration des concepts d'intelligence, sagesse, raison et prudence laisse légèrement dubitatif. Si nous y ajoutons Trump, qui lui a été élu, nous sommes totalement pantois.

Les caractéristiques précédentes se cachent peut-être dans le petit peuple ? Cette idée va à l'encontre de l'élection du dernier personnage dont il est question ci-dessus. Pour retenir et élire un « abruti » pareil il faut être aussi sage, raisonnable et prudent que ceux qui, chez nous, poussent vers la victoire des urnes une Le Pen ou un Mélenchon. Vous pouvez me contrer en me disant que les autres, moins marqués par l'outrance, ne sont peut-être pas des modèles.

Ce que je viens d'écrire ne doit pas parvenir sur les réseaux sociaux à moins que l'on ait décidé de me mettre au ban de la société. Je deviendrais l'« abruti » de service qui ne comprend rien et vide son venin d'envie sur des stars sociales trop intelligentes pour que je puisse entrevoir leurs objectifs.

Vive les réseaux sociaux ! La première fois que J'ai vu des êtres humains en phase d'implantation de portable j'étais en

vacances en Italie. Je fus intrigué par les passants qui semblaient se parler à eux-mêmes dans la rue. Depuis, comme chacun, J'ai un portable mais il repose sagement dans la boîte à gants de la voiture au cas où je doive faire face à un souci imprévu. Aujourd'hui de 70 à 80% de la population a succombé. Qui, dans une salle d'attente n'a pas son smartphone ? Il a supplanté la lecture des magazines qui étaient mis à disposition des clients pour les faire patienter.

Mon histoire italienne date d'une quarantaine d'années et à cette époque il s'agissait surtout de faire savoir : *J'ai un portable !* Aujourd'hui, on raconte sa vie et se délecte de celle des autres. L'animal humain a besoin d'échanger avec ses congénères sous peine de mots mentaux s'il ne le fait pas. Mais, communique-t-il vraiment ?

L'humain, de -300 000 à aujourd'hui.

Au début les conversations de salon ne devaient pas dominer. Elles devaient ressembler à celles des grands singes actuels mais l'ordinateur, aussi primitif qu'il fut, était là ainsi qu'un câblage mémoire avec lequel il interagissait. Le grand mystère chez l'IA comme chez l'humain reste la conscience : l'homme en fut doté, L'IA le sera peut-être un jour, qui risque d'être le dernier pour nous.

Comment ? Pourquoi ? Personne ne sait répondre à ces interrogations mais cela était. Le matériel et le logiciel étaient primitifs mais ils fonctionnaient et surtout étaient en auto-améliorassions. La sélection naturelle de Darwin se mit en route ou plutôt continua. Pourquoi ? Comment ? Ici encore il n'y a pas de réponse ou il y en a trois. L'une d'entre elles est un peu plus sensée (ou hypocrite), c'est celle de

l'agnostique : Cela me dépasse. Le croyant qui n'en sait pas plus dit : C'est Dieu. L'athée assure que la cause est dans la nature sans se rendre compte qu'il dit la même chose en changeant de nom. Ces deux-là veulent y voir une volonté. Si tel est le cas, Dieu ou la nature ne se sont pas pressés.

Quelle qu'en soit la cause cela a bidouillé longtemps avant d'arriver à un spécimen qui nous ressemble. Les premiers sapiens datent d'environ 300000 ans et les hominidés qui les avaient précédés de quelques millions d'années. La conscience, synonyme de réflexion sur l'environnement ne date pas d'hier et remonte à plus de trois millions d'années puisque certains des outils découverts lors des fouilles archéologiques ont cet âge.

Ces gens avaient conscience d'exister. Leurs réalisations le prouvent. Etaient-ils sages, raisonnables et prudents ? Prudents certainement, eu égard aux grosses bêtes qu'ils côtoyaient. Raisonnables et sages ? Peut-être pas tout le temps mais ils devaient l'être souvent sinon nous ne serions pas là.

Selon les spécialistes, l'ordinateur de bord est identique au nôtre à d'innombrables variantes près. Il avait fallu quelques millions d'années pour que l'évolution, ou l'adaptation aux nouveaux besoins, se fasse. En route, nous perdîmes quelques cousins mais cela faisait partie du jeu mis à jour par Darwin. Dans le même temps les évolutions physiques (en séquence ou en simultanéité) assurent la voie vers des déplacements plus fonctionnels ou simplement nécessaires (chasse, changement de « résidence », maniement des outils et/ou des armes). Dans le même temps, ayant appris à manipuler

sans vraisemblablement le dire) : Si alors, ils en viennent à : Si le soleil se lève Alors Ils ne s'arrêteront plus. Avant ou après la taille des pierres se fut : le feu, les premiers mots, les aiguilles en os, les premiers bijoux... Ils ont inventé les prémices de la métaphysique qui fut vraisemblablement une des clés du développement de la dimension conceptuelle. Au même titre, j'aime bien la formule de Reuven Feuerstein⁴ sur son outil de développement cognitif dénommé « Relations Familiales ». Pour lui l'outil concerne avant tout le maniement logique des relations : Si Josette est la fille de mon oncle Paul alors c'est ma cousine. Au-delà de l'usage qu'il en fit, je l'ai entendu développer l'hypothèse suivante :

À de rares exceptions, l'inceste est proscrit dans le monde animal. Il est souvent réglé par l'éloignement du jeune adulte car la consanguinité est source de fragilisation du groupe par le risque de malformation génétique et de réduction des capacités à survivre ainsi que des difficultés à se reproduire.

Pour Reuven Feuerstein les animaux ont des stratégies d'évitement par instinct ou contrainte environnementale. Pour l'espèce humaine il émettait l'hypothèse de l'invention du concept de père, mère, frère, ... et du tabou de l'inceste. Ce fut ainsi une façon de régler l'évitement de la consanguinité lorsque les

⁴ Pédopsychologue israélien (1921-2014) créateur de la théorie de la Modifiabilité Cognitive et concepteur de l'outil PEI (programme d'enrichissement instrumental)

groupes humains devinrent plus sociaux et plus nombreux.

Réalité ou fantasme de neuropsychologue, cette hypothèse a le mérite de rappeler que l'évolution de la logique, de l'émotion, de la sensibilité et de concepts de plus en plus élaborés allait de pair avec l'évolution physique et biologique.

C'est ainsi que, petit à petit, ils devenaient de plus en plus semblables à ce que nous sommes ou qu'ils devenaient les sapiens actuels. Selon ce schéma notre évolution va vers une amélioration permanente de nos capacités neurocognitives. Il existe aussi des avocats du diable comme Yuval Noah Harari⁵. Pour lui, les compétences générales de nos prédécesseurs chasseurs-cueilleurs étaient supérieures aux nôtres. Les défis qu'ils avaient à relever se situaient dans un champ de possibilités bien plus ouvert que celui de notre quotidien. Ils allaient des techniques de chasse à l'herboristerie individuelle puisqu'ils devaient être en mesure de reconnaître ce qui était comestible et ce qui ne l'était pas, en passant par la gestion du feu et la fabrication des outils et des armes. Selon lui cette régression a commencé avec l'agriculture qui spécialisait les individus, les rendant moins performants sur les tâches qui ne leur étaient pas coutumières. Ces pertes portaient à la fois sur la mémoire et la dextérité ainsi que sur les capacités à

⁵ Historien et philosophe israélien.

concevoir des stratégies face à des situations nouvelles.

Toujours selon lui nous sommes en train d'atteindre le summum avec l'IA et les réseaux sociaux ainsi que les jeux A propos de ces derniers j'ai noté une remarque qui ne m'aurait jamais effleuré si elle ne m'était pas venue de l'extérieur. Il craint une disparition progressive de la capacité à s'ennuyer et, ce faisant, une diminution de l'imagination et de la créativité qui seraient des réactions à l'ennui.

J'espère que mon lecteur est, à ce stade, aussi surpris que j'ai pu l'être. Les jeunes générations ne sauraient pas s'ennuyer accaparées qu'elles sont dans les jeux et les écrans de notre société numérique.

Ce signal ne m'a pas réellement inquiété. En revanche celui sur la mémoire m'a effectivement interrogé. Selon Noah Harari tout a commencé avec l'invention de l'écriture avec laquelle la mémorisation aurait commencé de perdre un peu de son intérêt qui a encore faibli avec l'imprimerie et est au plus bas dans notre société numérique. Pour mon compte, j'ai une assez bonne mémoire des situations. Une musique, un événement, une séquence cinématographique, un rêve me ramènent quasi instantanément à l'instant où j'ai déjà vécu cette situation ou son équivalent. Par contre quelle galère avec les textes littéraires ou les formules de type scientifique. De ce fait, je me sentais envieux devant des aînés qui avaient même mémorisé des pages et des pages du Cid ou des poésies de

Ronsard... Quel soulagement aujourd'hui de pouvoir combler ces lacunes avec internet ou l'IA. Je sais que l'information existe et, surtout, où la trouver. Mais, il n'en reste pas moins que je suis dépendant.

Cet aspect de la modernité doit nous interroger et nous rendre vigilants aux dérives tout en ayant bien conscience que nous développons simultanément des capacités nouvelles. Au début de la généralisation de l'informatique dans la société active je me suis initié à la programmation. C'était l'époque du langage ascii et de la maternelle informatique mais, à cette occasion j'ai beaucoup appris et en particulier la rigueur du langage, non pas tellement le mien mais celui que la machine attendait. En résumé, monsieur Harrari est bien-fondé d'attirer notre attention sur des risques potentiels mais si j'étais amené à refaire ma vie ce n'est pas pour autant que j'opterais pour la reprendre en tant que chasseur-cueilleur. Cela dit, nous traversons une époque où intelligence, sagesse, raison et prudence qui, paraît-il caractérisent l'humain, vont nous être bien utiles.

Lorsque j'écris ce texte, l'actualité est surtout tournée vers la guerre en Iran. Ce n'est pas l'objet de ce dernier mais, sans être un spécialiste des relations internationales, ce ne sont pas les quatre adjectifs précédents qui caractérisent les gestionnaires du conflit. Je crois même que l'imbécilité et l'obscurantisme sont au cœur de la situation.

L'humain et la possession de biens.

Nous venons de nous promener rapidement au cœur du voyage temporel de la race humaine. Je vais essayer maintenant de situer l'homme face au concept de possession.

Au tout début, ce devait être réduit à la propriété des outils et cela fut ainsi vraisemblablement fort longtemps. Aujourd'hui, c'est devenu une maladie qui touche la plupart des humains. L'exemple le plus marquant est celui de Donald Trump qui jubile et se frotte les mains chaque fois qu'il compte en millions voire en milliards. Pourtant, comme chacun, le « trou » l'attend. Du petit paysan de l'Auvergne profonde au président des États-Unis la maladie sévit. Comment nous est-elle venue ?

Il est vraisemblable, au même titre que d'autres caractéristiques, celle-ci ait fluctué au cours des âges. Les premiers représentants de l'espèce devaient avoir des envies similaires à celles du reste du monde animal : -manger, boire, se reposer, se reproduire. Par la suite les choses se compliquèrent avec le feu et l'habitat. Pouvait-on déjà parler d'envie ? Le mot nécessité est certainement plus adapté. Cette nécessité dût dériver vers l'envie lorsqu'elle devint moins prégnante, presque superflue. A l'époque des chasseurs-cueilleurs elle devait se réduire à l'accès à une aire prolifique si celle-ci était interdite par un autre

groupe. À l'intérieur du clan l'envie pouvait être celui d'une ou des femelles du mâle dominant ou supplanter ce dernier. Dans un cas comme dans l'autre cela ne pouvait que conduire à des affrontements, source de sélection naturelle d'un groupe sur l'autre ou du choix du mâle dominant, assurant la reproduction des plus forts. Le désir de posséder devait être très réduit et se limitait à envier l'aisance relative d'un clan plus puissant défendant l'accès à une zone plus riche en protéines animales ou végétales.

L'activité agricole constitua certainement un virage. Ce qui devint de l'aisance pour les homo-choses de l'époque constitua une exacerbation du désir et en concomitance de la violence, violence pour s'approprier les biens du voisin. Les petits désirs, non nécessairement porteurs de violences, étaient également nés : -un peigne, -une aiguille, -un bijou (bronze, fer, coquillages, ...). L'envie d'une chose ou d'une autre dut s'amplifier avec les premières concentrations humaines : -tribu, -village, -premiers micro-états. Les besoins fondamentaux assurés pouvaient laisser une place au superflu. Celui qui me lit est en droit de penser : *il n'est pas allé y voir*. Moi non, mais les archéologues ont rempli les musées du résultat de leurs fouilles dans les habitats préhistoriques ou les tombes de personnalités.

Dès la création des premiers Etats, le désir de possession a pris une place et une importance qu'il n'avait jamais eue. Il est devenu un moteur de gouvernance. Les guides (-roi, -empereur, -théocrate

...) d'hier et d'aujourd'hui fonctionnent de façon identique : De Pharaon à Trump en passant par Alexandre Legrand et tant d'autres il s'agissait d'étendre le territoire pour améliorer le trésor du guide.

Accessoirement, les seconds couteaux voulaient des places et des honneurs et, cet état d'esprit courait tout au long de l'échelle sociale. Cela a coûté beaucoup de sang et de souffrances à la valetaille. Les siècles ont passé et, a priori, aucune leçon n'a jamais été tirée des contre-performances. Tout ce qui a resplendi, a duré plus ou moins longtemps mais, a toujours fini par disparaître.

Il nous reste les vestiges ou ceux de leurs accompagnements métaphysiques. Ces derniers dont la fonction essentielle était d'assurer l'obéissance de la population et accessoirement le succès des armes, ont toujours bénéficié des largesses des gouvernants et de la sueur des « transparents ». Aujourd'hui nous visitons ces traces du passé en nous esbaudissant sur le génie des concepteurs ou les créations des artistes en oubliant tous les misérables « essorés » avant l'invention des machines à laver. Versailles, Gyseh ou la Grande Muraille c'est toujours le même scénario porté par la « communication », l'enflure de l'orgueil ou la défense des « Marches ».

Depuis la nuit des temps l'homme évolue, acquiert des capacités nouvelles, promeut l'éducation, annihile les épidémies qui jadis dévastaient les populations, invente chaque jour des réalisations nouvelles mais, à

ce jour rien n'a été réellement entrepris contre les épidémies guerrières. Une tentative avait eu lieu après 1945 avec la Charte des Nations Unies. Les conflits d'annexion étaient prohibés, les populations civiles devaient être protégées ainsi que les sites de vie. Tant bien que mal il y eut un début d'application et puis Trump et ses cousins : Poutine, Netanyahou, ... Xi Jinping sont arrivés et tout est redevenu comme avant. Pas tout à fait car les moyens de destruction sont pires qu'ils ne l'ont jamais été.

Ils bafouent toutes les lois actuelles de la guerre sur les civils, l'habitat, les productions civiles d'énergie et de matière première, les enfants. Pour ces derniers les Russes ont dépassé toutes les limites de l'ignominie : de jeunes enfants, des adolescents sont déportés soit en vue d'adoption soit de rééducation pour en faire de bons Russes. Ces actions sont en contradiction avec toutes les règles internationales. La Russie ou plutôt Poutine se réapproprie le territoire ukrainien qu'il considère comme russe, semblant vouloir renouer avec la grande Russie de Catherine II. Au-delà de la reconstruction de l'empire russe, les terres rares d'Ukraine ne sont peut-être pas étrangères au conflit ainsi qu'à l'appétit financier du même Poutine. En cela il est conforme à son « cousin » Trump qui annexe ou veut annexer les territoires qui peuvent rapporter à l'Amérique et, accessoirement à lui-même : Groënland, le Venezuela et l'exploitation de son pétrole ainsi que l'Iran où dernièrement il se voyait bien cogestionnaire d'un droit de passage sur le détroit d'Ormuz ... etc

L'envie est redevenue le moteur premier de la conduite des grandes puissances.

Qu'en est-il des particuliers ? C'est peut-être encore pire ! Entre la publicité qui sévit à pleine puissance depuis le milieu du 20ème siècle et les réseaux sociaux actuels tout le monde a envie de quelque chose. Des organisations de voyages de plus en plus délirants aux événements mondiaux les plus divers en passant par des spectacles d'agitation rythmée tout le monde veut aller quelque part. Les châteaux ouvrent leurs portes à la gastronomie voire aux « tricots spécifiques » du type Epstein, ou moins en vogue, mais tout aussi efficaces. Les spécificités comme les tarifs ont explosé mais ce n'est pas grave les clients sont là.

La psychiatrie parle « d'homochoses » bipolaires mais il n'y a pas qu'eux. Leur société semble présenter les mêmes maux. D'un côté la folie des loisirs et des jouissances de toutes natures, de l'autre une société qui appelle à la raison devant une Gaïa⁶ victime de nos appétits insatiables qui se fâche et nous envoie des messages d'alarme.

Rien n'y fait, on nous appelle à la sagesse et la modération avec les véhicules électriques et les habitats économes en énergie et de l'autre les mêmes ou presque nous incitent à une consommation sans

⁶ Gaïa (ou Gé en grec ancien) est, dans la mythologie grecque, la déesse personnifiant la **Terre**.

cesse alimentée par de nouveaux gadgets et je ne parle pas des fous de guerre qui à leur manière en remet une couche.

L'envie qui fut certainement une source d'évolution et de progrès est en passe de créer les conditions d'extinction de l'espèce. Le bon sens a-t-il encore sa place ? Pour que cette interrogation signifie quelque chose il faudrait qu'une véritable démarche visant une prise de conscience collective se fasse jour. Pour l'instant cette dernière est celle d'individualités toutes simples ou savantes. Tous ceux qui ont à gérer un groupe savent que la vérité du groupe n'a souvent pas grand-chose à voir avec la somme des vérités individuelles. C'est ainsi que l'intérêt dit collectif l'emporte souvent sur l'intérêt personnel même si ces derniers sont majoritaires.

Arrivé à cette étape de la réflexion on peut douter sérieusement de la sagesse de l'espèce à opter pour l'intérêt général. Une solution musclée voir autoritaire pourrait passer par un gouvernement mondial dont les directives couperaient court aux intérêts ou volontés divergentes. Ecrire ce qui précède est une chose le mettre en œuvre une autre.

En effet, il n'est pas question de compter sur une procédure démocratique qui devrait être celle d'un intérêt collectif bien compris. Pour ce qui concerne la prise de pouvoir par une nation dominante cela passe par la guerre qui est loin d'être synonyme de diminution des nuisances que l'on cherche à

neutraliser. Par ailleurs l'expérience que l'on a des totalitarismes n'appelle pas à l'optimisme car les dogmes n'ont jamais été en phase avec les modalités d'exécution. Il s'agirait pourtant d'une possession collective indispensable à assouvir les possessions individuelles qui nous sont devenues indispensables mais que nous devons apprendre à maîtriser.

Végétarien ?

On scrute l'histoire, le choix d'une alimentation végétarienne n'est pas récent et remonte même à des millénaires, en Inde en particulier. Dans ce cas précis il s'agit d'une dimension religieuse. De façon épisodique, cette démarche est apparue dans la Grèce Antique et dans certaines communautés au Moyen Âge.

Actuellement ce choix se répand comme jamais. Quelles en sont les motivations : -santé, -nouvelle perception du monde animal. Ces deux aspects sont vraisemblablement présents avec, peut-être, une petite dominante pour le second.

Nous sommes pourtant des prédateurs depuis nos prédécesseurs chasseurs-cueilleurs. Les carnivores sont restés carnivores et nous, omnivores évoluons vers une priorité végétale. Que se passe-t-il ? Comment cela nous est-il venu ? Choix ou évolution ? Les découvertes sur le cognitif du monde animal, les démarches et les stratégies de certaines espèces animales ont certainement joué. Il peut être également le fruit de l'évolution de nos modes de vie. Il n'y a pas si longtemps les populations rurales dominaient et les villes petites et moyennes étaient entourées de jardins qui servaient à produire des légumes mais aussi à élever de petits animaux : -lapins, volailles, ... De de fait, saigner un lapin ou couper le cou d'une volaille était affaire courante. Aujourd'hui, nous nous sommes éloignés de ce monde et notre perception en est vraisemblablement changée. Enfant j'ai vécu dans un environnement paysan. J'ai vu moult fois des animaux abattus pour approvisionner les assiettes et je dois avouer que j'en ai un souvenir banalisé. Je ne pense pas

avoir été choqué à l'exception d'une occasion un peu particulière. J'avais lié amitié avec un agneau qui était devenu mon compagnon de jeux et, bien sûr, est arrivé ce qui devait l'être. Un jour, un homme du métier du couteau est venu faire le nécessaire. Ce fut horrible, j'ai pleuré toutes les larmes possibles. Le temps a passé mais, j'ai conservé du boucher l'image d'un rustre sans cœur. Cela perdure, ma tête dit qu'il ne faisait que ce pourquoi il était payé mais, ma dimension affective le catalogue toujours de la même façon. Curieusement, quelques années plus tard, toujours enfant mais pas encore adolescent, je ne me posais pas de questions pour tenir la poêle à frire qui recueillait le sang du cochon que l'on était en train de saigner. Horreur va penser mon lecteur. Eh non ! c'était la norme. Le temps a passé et, si aujourd'hui je devais tuer une volaille pour manger je pense qu'elle pourrait courir longtemps. Je préférerais manger du pain sec. Pourquoi ces manières alors que je n'ai pas d'état d'âme à choisir une belle volaille dans le présentoir du supermarché ? Il s'agit vraisemblablement de l'éloignement de ce que j'appelais plus haut la norme. Avec le temps et les bons sentiments j'ai dû en adopter une nouvelle : celle des urbains déconnectés des nécessités vitales qui laissent régler à d'autres leurs besoins physiologiques, moyennant le « modem finance » Peut-on parler pour autant d'une augmentation de la capacité d'empathie. Pour mon compte personnel j'en doute ? Je reste un hypocrite gastronomique. Pour que je tue un animal pour pouvoir satisfaire ma faim, il faudrait vraiment qu'aucun morceau de pain ou de fromage traîne dans mon environnement Je ne verrais aucun inconvénient à passer à un régime végétarien si celui-ci m'apportait tout autant de satisfaction et de plaisir que mon

régime omnivore actuel. Cette réflexion nous amène loin des besoins fondamentaux mais je la crois partagée par de nombreux hominidés actuels ! Pour mon compte je finirai donc en omnivore sans trop de mauvaise conscience. Nous sommes nombreux dans ce cas sans parler de ceux qui en sont encore à la recherche de la survie. Même si un jour une équipe scientifique nous démontre que la conscience n'est pas spécifique à l'être humain, je crains bien que cela ne change pas la face du monde car l'appel à la vie est certainement plus fort que l'empathie. Pour preuve, l'histoire de cet accident dans les Andes où, pour survivre les rescapés en sont revenus à l'anthropophagie. Lorsqu'il y a bien longtemps maintenant j'ai pris connaissance de cette information j'ai ressenti un horrible haut le cœur mais, je n'étais pas dans l'avion

Peut-être en sera-t-il différemment un jour mais, pour l'instant l'éthique perd face l'appel à la vie.

L'humain et l'abjection.

Selon les dispositions d'esprit ce chapitre va être extrêmement court ou une véritable litanie.

Nous nous souvenons plus facilement de ce qui nous fait violence que de ce qui nous apporte euphorie, joie et petits bonheurs. Un exemple représentatif nous est fourni par le « torchon » que je voyais adolescent dans les kiosques à journaux. Il existait avant que je ne prenne conscience de sa parution et du torrent d'immondices moraux qu'il charriait et il existe encore sous le nom de « Le Nouveau Détective ». Des hebdomadaires qui lui sont contemporains il ne reste plus que « Pèlerin » (1873) et « La Vie » (1924). Les autres ont disparu ; il y en avait quand même une douzaine. Derrière « Le Pèlerin » et « La Vie » il y avait les structures catholiques et leurs besoins de dire où était le Bien et la Vérité. Même si ces entités ont dépéri au 20^{ème} siècle, elles sont encore là et permettent de comprendre pourquoi les

deux hebdomadaires en question ont survécu. Derrière « Détective » il n'y a que le besoin de se délecter des situations mortifères et sadiques. C'est dire la puissance de l'abjection dans la société humaine. Ce n'est pas pour autant que les lecteurs sont des criminels en puissance. Depuis le temps cela se saurait. D'un autre point de vue, un hebdomadaire non soutenu par un prosélytisme quelconque ne survit que s'il gagne de l'argent et, pour cela il lui faut des clients. « Détective » a donc de nombreux lecteurs. Il y a bien absence de corrélation avec le taux de criminalité mais attire pour les situations traitées. On peut, un peu, comparer avec les situations du théâtre de boulevard où le spectateur rit du cocu et se délecte de la situation qui, bien sûr, ne le concerne pas...

L'abjection est une tare qui peut toucher toutes les couches de la société ainsi que les structures de cette dernière. Elle est présente chaque fois que l'humain est traité en objet. Un objet on peut l'utiliser selon la ou les fonctions qui sont les siennes et, dans certaines situations en opposition à celles-ci soit par nécessité, soit par perversion. Ainsi un couteau fait pour préparer les repas peut être utilisé à des fins criminelles, une ampoule faite pour éclairer peut-être écrasée pour créer une situation dangereuse là où des personnes marchent pieds nus. L'objet ne se révolte pas, il subit. Le sadique ou le criminel regardent l'autre comme un objet qui doit lui apporter satisfaction et/ou jouissance. Empathie : 0, seul compte l'action envisagée et le bénéfice qui en est attendu. Il s'agit toujours d'utiliser l'autre pour effectuer des actions interdites par la loi ou la morale commune. Pourquoi morale commune ? Certains diront qu'il y a la « morale-point »

comme si la morale était une entité préexistante à « l'hommechose ». Erectus devait avoir une morale qui n'était pas celle d'Habilis et à plus forte raison la nôtre. La morale est une émanation du groupe et, en conséquence, a fluctué tout au long des siècles, de la géographie et des groupes sociaux, c'est la morale commune, celle qui règle la vie du groupe. C'est ainsi que nous abattons des bestiaux pour nous nourrir quand les Hindous leur vouent un respect et une protection qui nous interpellent. Ce n'est pas la seule situation de nature équivalente. La prostitution qui est, sans conteste possible une perception du corps comme objet est légale dans certains pays, y compris en Occident qui s'enorgueillit d'une conception avancée de la nature humaine. En France où l'on n'est pas hypocrite, le « gigolo » est condamné comme organisateur mais la prostitution elle-même est admise ce qui est une forme d'abjection. Actuellement, des gamines seules ou sans contrôle se prostituent sur les réseaux sociaux.

À titre individuel, l'abjection est bien une caractéristique marquante du genre humain et revêt les aspects les plus divers : -pédophilie, -violence aux êtres faibles (enfants, vieillards, déficients mentaux, ...), -prostitution sous toutes ses formes, -pressions organisées à titre individuel ou par des lobbies utilisant une position dominante à des fins diverses - ... Il en va ainsi dans le monde entier.

Ce qui est vrai de l'individu ne peut que se potentialiser des États et plus particulièrement de ceux qui fonctionnent dans un cadre autoritaire.

Le 20^{ème} siècle, qui sous bien des aspects fut un siècle de progrès, tant sur le plan social que médical ou scientifique, a vu les pires scénarios depuis que la race humaine sévit sur la terre. Pour mon compte personnel, le plus choquant fut la shoah pendant laquelle six millions de juifs disparurent parce qu'ils étaient juifs. Ce fut une immense boucherie puisqu'elle causa directement ou indirectement quatre-vingts millions de morts. Le progrès était là car 14/18 s'était contenté de vingt millions. Quelques leçons en furent cependant tirées : - création de l'ONU, -de la Cour Pénale Internationale et un peu plus tard -la Déclaration des Droits de l'Homme.

Pour une fois ce ne fut pas totalement inefficace puisqu'il y eut des conflits depuis mais aucun ne dégénéra Comme celui de 1939. L'arrivée de la bombe atomique n'est peut-être pas étrangère à cette décélération. Il y eut des guerres visant à conserver des territoires (guerres coloniales) mais pas de guerre pour en conquérir. Dans le même temps les populations civiles furent relativement à l'abri jusqu'en 2014. Depuis la fièvre a repris, en particulier avec la Russie qui veut remettre la main sur l'Ukraine. Il s'agit d'une véritable régression : -guerre de conquête, -destructions d'objectifs civils, -déportations, en particulier, d'enfants jeunes ou adolescents pour en faire des Russes.

Depuis le début de cette guerre voulue et gérée par un autocrate du nom de Poutine, un autre a fait son apparition : Donald Trump. Donald est un héros de Walt Disney mais ce Donald-là rappelle des temps où la démocratie en tant que gouvernement était remise en cause. Contre toute attente, c'est le cas des USA actuellement. Le personnage est atypique et difficilement interprétable, certains vont même

jusqu'à poser la question de sa santé mentale. Comme si cela ne suffisait pas, il s'est acoquiné avec un autre phénomène du nom de Netanyahu, actuel 1^{er} ministre d'Israël. À sa création Israël était une sorte de dédommagement des horreurs subies par les juifs d'Europe. Le mot dédommagement est horrible dans cette situation mais, pour l'instant, je n'en ai pas trouvé d'autre. L'idée était animée par la compassion mais sa mise en œuvre relevait de la création d'un nouveau Noeud Gordien.

Le « 7 Octobre 2023 », ignoble et monstrueux dans son exécution survient avec un Netanyahu à la tête d'Israël. Autant on peut comprendre la nécessité d'une réaction israélienne, autant il est inacceptable d'en cautionner les modalités de la mise en œuvre et ses conséquences sur les populations civiles, en particulier. Cet horrible personnage de Netanyahu est en train de faire perdre le capital de sympathie que le peuple juif méritait après les horreurs de la Shoah. Que ce soit avec les Palestiniens ou les Libanais Israël crée une image qui n'est pas celle des Israéliens dans leur ensemble. Par contre, la puissance d'une extrême droite de combat, qui pense avec ses pieds, cautionne l'image d'un État d'Israël sans foi ni loi. Les installations de conquête dans les propriétés palestiniennes ne peuvent que capitaliser la haine et le besoin de reconquête.

Cet exemple est écrasant et exige qu'un peuple qui a souffert dans sa chaire plus que tout autre se doit d'être un exemple.

L'humain et l'altruisme

Pourquoi analyser ce thème ?

Réponse : Parce que nous venons de parler de l'abjection et que cette dernière est riche en exemples tant individuels que collectifs.

Dans cette affaire il en va de l'altruisme comme des bonnes nouvelles dans les médias. Il en est question mais cela ne fait pas le buzz comme le disent les spécialistes.

De ce fait, on en tire la conclusion, au moins le sentiment, qu'il y a plus de catastrophes que d'événements agréables. Comme dit ci-dessus, ces derniers ne font pas le buzz ! Il en va de même de l'ignominie. Cette dernière accroche l'attention et provoque des réactions de nature affective forte alors que l'altruisme interpelle deux secondes et s'évanouit rapidement.

Dites « Klaus Barbie ». Nombreux seront autour de vous les personnes qui lieront ce nom à la déportation des juifs à Lyon pendant la guerre de 39/45.

Dites « Chambon-sur-Lignon ». Vous aurez peut-être une réaction et ce n'est pas certain. La plupart des présents vont penser : où veut-il en venir ? L'ignoble Klaus Barbie a fait mémoire mais, les habitants du Chambon-sur-Lignon qui, au mépris de leur vie, ont caché et sauvé des enfants juifs n'ont pas accès au contenu de la mémoire nationale.

J'ai renouvelé l'expérience avec « Arthur » en écrivant « Chambon-sur-Lignon » dans la partie question et ai obtenu : -Les résultats des dernières élections édulcorées par quelques considérations générales. J'ajoute alors : - 39/45.

Et, enfin, l'IA me décrit l'histoire de ce village qui a sauvé des milliers de juifs lors de la dernière guerre, en particulier des enfants et précise que ce village a reçu pour sa communauté le titre de « Juste parmi les Nations.», distinction unique en France (c'est le seul village qui a reçu cette distinction).

Ce qui s'est passé au Chambon -sur-Lignon est d'une valeur exceptionnelle. Cet exemple a le mérite de montrer que les gens sensibles aux souffrances des autres existent mais que, même pour une IA, ce n'est pas ce qui est privilégié (Certainement un biais informatique ...).

Plus prosaïquement nombreuses sont les organisations apportant de l'aide ou soutenant la recherche et apportant leur soutien à des personnes en grande difficulté comme Amnesty International ou Médecins du Monde par exemple. Il

y a également tous ceux qui s'engagent au quotidien qui pour les réseaux du cœur, qui pour ...

Dans un autre contexte lors d'attentats, ce qui devient malheureusement courant, l'entraide s'installe rapidement. Il en fut de même lors de la crise du COVID.

On peut donc affirmer que l'altruisme est au moins aussi présent chez l'humain que l'abjection.

Cela ne fait pas de l'humain un être de nature angélique mais moins ignoble que les médias nous le laisseraient supposer.

J'oublie très vraisemblablement des exemples marquants et intéressants mais, ce qui est important est que, hier comme aujourd'hui, une pensée altruiste anime de nombreux êtres humains.

L'homme et le besoin de domination de l'autre

Cela a dû commencer très tôt, au tout début des âges dits farouches. Déjà, à l'époque de Lucy⁷, les anthropologues nous apprennent que le dimorphisme mâle-femelle était très important sur le plan de la taille : -un mètre pour les femelles et 1m40/1m50 pour les mâles. La taille de ces derniers avait une signification : sélection naturelle. Cette taille assurait la suprématie dans le groupe mais aussi sur l'accès aux femelles créant en cela un gage de sélection pour la descendance.

Avec l'agriculture cette nécessité ne fit que croître tant sur le point précédent que sur celui de l'organisation du groupe et des lois qui lui garantissaient son unité.

⁷ Fossile d'hominidé féminin découvert en 1974 en Éthiopie et dormait là depuis quelques 3,2 millions d'années. C'est l'un des ancêtres les plus célèbres de l'humanité.

Avec les premières monarchies héréditaires et surtout l'Antiquité il y eut un déplacement du pouvoir physique vers l'héritier sans que cela constitue une assurance tous risques pour ce dernier. La période du Moyen-Age amplifie ce phénomène. L'explosion culturelle et économique du 15^e siècle, en Europe, voit l'argent potentialisé par l'intelligence des situations commencer à éroder la force pure. Par la suite l'argent est de plus en plus synonyme de pouvoir, celui des hommes bien sûr puisque les femmes d'Europe n'avaient pas accès à la gestion et lorsqu'elles se mariaient leur fortune glissait dans le gousset du mari. Cette période fonctionna par la domination par la force et l'argent sans état d'âme. Un autre paramètre commença à émerger : -le savoir.

Cette émergence est symbolisée par la découverte de l'Amérique de Christophe Colomb. Son expédition combine à la fois l'argent nécessaire au financement de l'expédition et les grandes flambées neuronales : -La Grèce, ses philosophes et chercheurs sont remis à l'ordre du jour ainsi que l'éducation avec l'imprimerie. La boussole, depuis sa découverte par les Chinois n'a pas cessé d'être améliorée. On est à l'aube du capitalisme et de l'exploitation des découvertes. C'est toujours l'argent qui gouverne puisqu'il est indispensable aux investissements matériels mais le savoir commence à faire sa place en tant que paramètre du pouvoir. La vie est peut-être un peu plus facile pour les plébéiens mais ils sont encore très loin de l'opulence. Seuls ceux qui possèdent un tout petit peu ainsi que ceux qui savent bénéficient réellement de la période. Comme le précise

l'adage populaire : « Il vaut mieux être riche et en bonne santé que malade et sans le sou ».

Les siècles vont passer, les inventions et savoirs nouveaux se succéder, le capitalisme avec un C majuscule va bientôt prendre son essor avec le Grand Siècle mais, peu de choses changent dans le quotidien des hommes. Le savoir lui s'amplifie, ouvrant la voie à d'autres inventions. Le 20^e siècle arrive avec l'explosion des découvertes et, surtout, l'informatique dans la deuxième moitié. C'est certainement le plus effrayant depuis que l'homme a conscience d'être. C'est le siècle de la démesure : -d'un côté il ouvre la voie vers l'espoir en médecine et l'amélioration des conditions de vie, de l'autre il sème la mort dans des guerres terrifiantes. Les conflits prennent une dimension industrielle pour assurer domination et gain de territoire. Au milieu du siècle l'intérêt général semble reprendre le dessus avec des accords internationaux qui devraient mettre à l'abri les errements de la première moitié du siècle. Cela ne se traduit pas par la disparition des conflits mais pendant les 80 années qui suivent les temps sont plus calmes. La domination par la force et l'argent ne disparaît pas mais celle du savoir s'installe. Dans le même temps, il n'a jamais fait aussi bon vivre pour de plus en plus de plébéiens qui accèdent à un niveau de vie comparable à celui des possédants du 15^e siècle et, surtout, une santé qui ne souffre pas de comparaison.

L'être humain commence-t-il à tendre vers un personnage qui mérite de plus en plus d'être humain dans ce que ce dernier a de meilleur pour lui et les autres ?

Manifestement aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Des personnages venus des siècles passés sont arrivés aux commandes. Ils s'appellent : Poutine, Kim Jong un, Trump, Netanyahu, Xi Jinping pour les plus marquants. Parmi eux un Poutine, un Trump, un Khomeiny se sont assis sur les conventions internationales, nous ramenant ainsi au début du 20^è siècle. Actuellement le Moyen-Orient est à feu et à sang avec des individus dont les objectifs sont de nature territoriale. L'Iran veut la disparition d'Israël, Israël celle des Jordaniens et Trump veut en tirer des bénéfices confortables. C'est une affaire démente avec des milliards qui partent en fumée au moment où notre planète aurait besoin de soins urgents. La situation me rappelle la description de Guy Béart :

Un grain de sable explose.

Un grain c'est peu de choses,

Mais deux, mais dix, mais cent,

Ça c'est intéressant.

Voyez messieurs, mesdames,

Dans l'univers en flammes

Entre les hommes-troncs

La danse des neutrons.

C'est l'atome en goguette,

Le ping-pong des planètes ...

On continue de faire comme si ces dirigeants étaient normaux. Sans pudeur, ils font des singeries métaphysiques, l'un invoquant Allah, l'autre Yaweh et le dernier celui des chrétiens. Pour celui-ci le grand chef métaphysique sur terre lui a fait savoir qu'il marchait à côté de ses chaussures et n'avait aucun droit à faire des références de nature religieuse justifiant une guerre.

Moi, j'ai tendance à penser que les uns et les autres relèvent d'un traitement psychiatrique. Il n'empêche que des personnes à priori normales continuent de les écouter et font ce que ces caricatures humaines demandent de faire. Le maître mot reste « Domination » quel qu'en soit le prix.

Le couple

Une réflexion sur l'être humain ne peut pas faire l'impasse sur le paramètre « couple » qui est une composante importante de sa réalité. Je vais donc essayer de me promener dans les différents aspects du mot selon l'époque et l'espèce ainsi que les inflexions qu'il a pu subir.

La première chose à noter se situe dans le fait qu'il ne s'agit pas d'une particularité humaine puisque de nombreuses espèces animales vivent de cette façon. Elles ne constituent pas une majorité mais témoignent d'un choix qui n'a pu être ce qu'il est qu'à travers l'évolution. Ce ne peut pas être un choix pensé au sens où nous l'entendons mais le résultat de l'adaptation la plus positive à la pérennité de l'espèce, en répondant de la meilleure façon à l'environnement et, souvent, du fait d'une

nécessité de protection des petits, avant qu'ils ne soient autonomes.

Un veau est autonome en naissant et n'a besoin que d'une mère qui l'allaite, mais qu'il peut suivre, ce qui n'est pas le cas des oiseaux. De ce point de vue il en va de même pour les humains. Selon les anthropologues cette organisation sociale date de plusieurs centaines de milliers d'années, mais ce n'est qu'avec l'apparition de l'agriculture que les premières formes d'institutionnalisation du mariage par le groupe apparaissent.

Cette évolution est fille des besoins nouveaux : -gestion des biens et des terres, -alliances permettant la défense contre les prédateurs. Le mariage est donc également fils du capital naissant. Il va sans dire que les états d'âme des cocontractants étaient totalement superfétatoires, seuls comptaient les intérêts du groupe. Ce qui était recherché chez le mâle devait être en rapport avec : -sa largeur d'épaule, -sa vitesse et son adresse. La femelle devait constituer un contrat non écrit entre deux entités. Ses qualités de cuisinière ne devaient pas peser bien lourd au regard de ses compétences en herboristerie. Cette perception du concept de mariage dura vraisemblablement jusqu'au moyen-âge où les premières velléités féminines au droit à l'existence se firent une toute petite place dans le clan de ceux qui possédaient. Ceux qui n'avaient que leurs bras avaient l'intérêt du bétail qu'il fallait faire reproduire pour disposer de la main-d'œuvre nécessaire. La société était patriarcale. Faisait-il bon y vivre ? L'Insee n'avait pas encore vu le jour mais la durée

de vie (hormis les dominants) était courte 20/30 ans, les maladies liées à la sédentarisation : nombreuses et les épidémies, sans parler des famines, pouvaient décimer la moitié de la population. Ce que je viens d'écrire doit être à peu près correct pour l'Europe. Ailleurs ? Selon les historiens de l'Antiquité la femme égyptienne de l'époque pharaonique avait une position sociale assez semblable à celle qu'occupent leurs sœurs modernes dans notre société actuelle...

En conséquence à l'exception des possédants il ne faisait pas bon vivre ces périodes. Certes ils pouvaient échapper aux famines mais ce n'était pas le cas lors des épidémies. Par ailleurs, ils pouvaient être assez facilement dépossédés.

Le temps a passé et nous sommes là à nous plaindre : -de la crise pétrolière provoquée par le blocus iranien sur le détroit d'Ormuz, -du mauvais temps qui gâche notre week-end... Lorsque nous passons en hiver d'une température extrêmement froide à l'extérieur à un 18/20° dans la maison ou l'appartement nous ressentons une bouffée de chaleur incroyable. En similitude pour apprécier pleinement notre époque avec tous ses inconvénients il nous faudrait pouvoir vivre virtuellement quelques journées de ces époques. Cela nous serait souvent salutaire.

Enfin ! Revenons à notre propos.

Dans ces temps-là, la vie est donc difficile pour les hommes comme pour les femmes mais encore plus pour

ces dernières. Il faudra attendre les années 1400 pour que la première voix discordante et féminine se fasse entendre : Christine de Pisan. Cela ne s'arrêtera plus. D'abord isolées et aléatoires dans le temps, tout au long des 15^e, 16^e, 17^e et 18^e siècle les voix féminines vont se lever pour se révolter contre les conditions faites aux femmes. Le 19^e va voir un début de radicalisation qui explosera au début du 20^e.

Aujourd'hui, l'égalité des sexes existe, au moins sur le papier. Dans le quotidien, on est encore loin d'une égalité généralisée : -l'égalité des salaires à travail équivalent n'est pas encore un fait accompli dans certains secteurs. Les violences conjugales sont encore monnaie courante. Un rapport de l'OMS et de l'ONU datant de 2013 affirme que 30% des femmes ont subi des violences physiques ou sexuelles du fait leur conjoint. Il faut ajouter à cela les féminicides qui défraient régulièrement la chronique. Dans le monde un féminicide toutes les 11 min, en France un tous les 2 jours et demi.

Quelle distorsion mentale peut-elle être cause d'une situation aussi inconséquente car, jusqu'à preuve du contraire, l'être humain fait partie des animaux qui ont survécu à l'évolution et c'est bien grâce, avant tout, à leur mère.

Depuis Hammourabi punitions et meurtres ont été cautionnés par la loi. C'est d'autant plus inexplicable que certaines civilisations ont pris le contre-pied. L'exemple qui m'a le plus interpellé est celui de l'Égypte pharaonique qui sur 3000 ans a vu les femmes gérer, hériter et transmettre

leur fortune. Le divorce existait et, à cette occasion, elles pouvaient récupérer ce qu'elles avaient apporté lors des épousailles.

Le couple a partout la même réalité biologique mais diffère, ou se nuance, dans ses dimensions culturelles et conceptuelles.

D'une façon générale les animaux ont des comportements spécifiques en termes de reproduction. Ils sont, en fait, très variés mais tous correspondent à une période où la femelle est fécondable et accepte l'accouplement. En général celui-ci n'a lieu que pendant la période d'ovulation de la femelle avec une exception de quelques primates chez lesquels l'accouplement présente un caractère social. De ce point de vue les humains sont particuliers et décorrélés de la stricte reproduction. L'accouplement a une forte dimension sociale et constitutive d'un lien spécifique au couple.

La reproduction est un besoin du monde animal. Comme tout besoin il anime nos sens : -l'ouïe, -la vue, -l'odorat et -le toucher. Le goût y a un rôle mineur. Chaque espèce utilise tout ou partie de cette gamme.

La race humaine présente elle une spécificité ? A priori non ! Si l'on y réfléchit il y en a cependant une, liée à la décorrélation de l'acte avec la période de reproduction. La puberté passée l'acte devient moteur dans le quotidien de l'humain. On peut affirmer que sa préparation ou sa référence envahissent tous les domaines de l'activité humaine y compris des environnements où les bonnes

mœurs nécessiteraient qu'ils n'y soient pas. Le « tricot⁸ » (terme que j'aime bien substituer) est partout : -écriture, -cinéma, -théâtre, -productions artistiques ou supposées telles sans oublier l'activité économique qu'il crée : -prostitution et réalisations audiovisuelles liées. À ce stade je n'ai qu'abordé le « tricot » dans sa dimension naturelle car, contrairement au reste du monde animal, se développe toute une dimension où la perversité est reine. Cette dernière va des réalisations virtuelles jusqu'au réel des déviations qui sont propres à certains.

De nos jours, l'humanité a bien évolué avec « le droit à la jouissance » qui est devenu une dimension forte de la vie au quotidien. À l'exception de quelques nations où pour des raisons idéologiques le peuple est encore au moyen-âge, une majorité d'humains a accès à des règles qui jadis étaient le privilège d'une petite minorité.

Pour ce qui concerne la sexualité tous nos sens sont sollicités et l'espèce humaine y trouve certainement une de ces spécificités et un patchwork de sensations qui en font, à la fois, l'unicité pour chaque être et un dénominateur commun de tous.

Ainsi le « tricot » n'a plus grand chose à voir avec la reproduction qui, cependant, reste la cause en amont.

Le couple évolue donc dans ce contexte qui va de la normalité de la plus totale aux déviations les plus

⁸ Acte sexuel

extrêmes. Il n'en est pas intrinsèquement la cause mais il doit se situer sur l'échelle « normalité-perversion ».

Que ferons-nous de cette évolution ?

Un Eden où l'enfant bénéficiera d'un cadre idéal pour son développement avec des parents en harmonie ? Un enfer où l'égoïsme sera la loi et la reproduction un détail ?

L'humain et ses croyances

Aucun endroit sur la planète n'échappe à des mythes fondateurs.

À la réflexion, dans un monde où tous les pays ont maintenant accès à l'éducation et à la science, il est incompréhensible que les gens continuent de penser que des entités d'essence supérieure les entourent et influent sur leur quotidien. L'escroquerie est de taille mondiale vous diront les athées. C'est bien réel affirmeront les « culs bénis » de toutes obédiences puisque le phénomène est général.

Aucun phénomène ou démonstration n'a jamais donné l'ombre d'un début de réalité à cet état de fait et, pourtant, il continue de hanter les esprits. À titre personnel, comme de très nombreux contemporains, j'ai avalisé les mythes dominants de mon pays. Je peux dire que j'ai vécu en leur

compagnie, sans état d'âme particulier, jusqu'à 15/18 ans où des interrogations se sont faites jour. Je n'ai pas pour autant « viré ma cuti » en un jour. D'aucuns en concluront que j'avais l'esprit lent, et d'autres, que mon endoctrinement était bien installé. Il n'y eut pas de désaveu du jour au lendemain. Il me fallut me confronter avec un athée sympathique et de bon aloi pour que je termine ma mutation. J'avais dépassé l'âge de 20 ans de peu et je déjeunais souvent avec un aîné avec lequel j'adorais faire des joutes verbales. Bien évidemment je perdais souvent, en particulier, lorsqu'il s'agissait de thèmes métaphysiques. Un jour, où il avait dû particulièrement ressentir mon intérêt pour le sujet, il me conseilla d'acquérir « L'histoire des Religions » dans la collection de la Pléiade. Ce fut la fin de mes certitudes et, l'installation, non pas de celles de l'athée, mais de la démarche de l'agnostique. En effet se dire athée est avoir la compétence pour démontrer l'irrationalité totale des gens qui croient. C'est du moins la conclusion qui était la mienne. Existence, Inexistence ? Nul n'est en mesure de répondre. L'énigme nous dépasse tous. Je suis donc agnostique et attends, sans trop d'impatience, de franchir le pas pour conclure. A priori si j'avais à parier, ce serait pour un sommeil définitif sans rêve mais ... allez savoir.

M'étant positionné pour mon lecteur (ainsi que pour moi-même) je peux aborder le thème « Comment la religion est-elle venue aux hommes et quelle est sa fonction si elle en a une.

Avant que les premiers mythes n'apparaissent il y eut des tombes qui gardent des traces de biens ayant appartenu

aux morts ou qui lui auraient été nécessaires pour un long voyage. Ces découvertes sont des traces de vie d'il y a 100000 ans. Les anthropologues peuvent affirmer, à partir de ces découvertes que ceux qui avaient inhumé ces dépouilles croyaient à une vie après la mort.

Les premières traces d'hominidés remontent à six ou sept millions d'années et les tombes témoignant de réflexions sur des forces et entités extérieures datent, elles, d'environ 100000 ans. Sur le ton de la plaisanterie on peut dire qu'il a fallu un certain temps pour que l'idée fasse son chemin.

En revanche cela ne s'arrêtera plus. Pour nous, Eurasiens ce sera la grotte Chauvet (-34000), Lascaux (-14000), ... puis la première grande civilisation de Sumer vers -4500. L'existence et l'étude de notre environnement cosmique deviennent un souci majeur des chercheurs de l'époque qui nous inventent entre autres « l'astrologie ».

Darwin et son adaptation à l'environnement est-il loin ? La création d'outils, la maîtrise de l'herboristerie conduisant à l'essor de l'agriculture sont certainement pour beaucoup dans notre évolution cognitive, mais sont peut-être en deçà de celui des religions. En effet, au-delà du vrai ou du faux les réflexions éternelles autour des thèmes « Qui suis-je ? », « Que fais-je ici ? » ne sont peut-être pas étrangères à la musculation cognitive qui s'en suivit. Pour nos ancêtres la prise de conscience des questions précédentes ressemble au réveil de l'amnésique un beau matin dans un environnement hostile. La peur domine, il est urgent de trouver des réponses !

Celles qui ont été données peuvent nous paraître ridicules ou insensées aujourd'hui ; elles avaient le mérite d'exister. D'un autre point de vue, à ces époques, aucun sujet ne présentait autant de paramètres et de niveaux de complexité et, en cela, ne pouvait qu'aider au développement des capacités de mémorisation et d'analyse. Quand on ajoute à cela la dimension des observations cosmiques en liaison avec les mythes locaux on n'est pas loin du concept de « complexification » d'Edgar Morin. Une pensée théorique complexe naît et est vraisemblablement capturée par le ou les individus les plus disposés face à la mentalisation et la gestion des mythes. Pour peu que le ou les intéressés présentent des capacités à une bonne maîtrise de l'herboristerie médicale, on n'est pas loin du sorcier ou du gourou qui va partager le pouvoir avec l'homme fort du groupe.

Tout au long des siècles qui vont suivre les amorces de religion ou les religions structurées auront pour objet :

- D'assurer la cohésion sociale car il est plus facile de faire dire et remonter la loi à la divinité. Son représentant bénéficie ainsi de la puissance tutélaire bien supérieure à toute pesanteur humaine.
- D'être une source de culture pour ceux qui la créent comme pour leurs adeptes.
- D'être des sources de création architecturale. Cela commencera avec les peintures rupestres et les menhirs pour prendre un essor qui ne se démentira plus avec les grandes civilisations de l'Antiquité. Chez nous, églises,

abbayes, universités jusqu'au 18^e siècle, l'architecture religieuse sera plus porteuse que sa sœur laïque. Cela s'inversera ensuite avec la révolution industrielle.

Les points ci-dessus semblent donner une prééminence totale à l'action des religions dans notre devenir. Il faut certainement nuancer car ce ne fut pas aussi biblique. Les interférences entre le pouvoir laïque et le pouvoir religieux furent souvent source de problèmes avec des paroxysmes que constituèrent les guerres de religion. Celles-ci soumièrent les acteurs à des situations souvent tragiques et souvent forts éloignées des enseignements religieux. Malheureusement cela dure encore.

Par ailleurs, il ne faisait pas bon être en désaccord avec des dogmes. Nombre de chercheurs en firent l'expérience. Aujourd'hui encore, dans certains pays, on peut être mis à mort parce qu'on n'est pas conforme aux standards du Dieu en vigueur.

En résumé, la dimension religieuse n'a pas été négative au regard de l'évolution humaine mais aujourd'hui son existence est plus souvent négative que positive. Une majorité d'états ne sont pas laïques. Des guerres religieuses continuent de sévir. Nombreuses sont encore les personnes qui ont besoin de cette « béquille existentielle » et il ne peut-être question de les en priver. Contrairement au passé où l'Etat laïque se confondait à peu près avec l'Etat religieux, aujourd'hui un Etat moderne n'est pas le lieu de prédilection d'une religion unique mais celui d'un patchwork religieux. En conséquence, l'adhésion à une religion est l'affaire de chacun, étant

entendu que l'on s'interdit le confondre la loi du pays avec celle de la divinité.

Essai de synthèse

Arrivé à ce stade de mon propos je ne peux que conclure l'inanité de l'expression « être Humain ». Nous l'utilisons chaque fois que l'on veut convaincre un interlocuteur d'être empathique au regard du sujet en cours. Si l'on se réfère à ce qui précède la dernière des ignominies convient et ce n'est pas l'effet souhaité.

L'humanité n'est pas un état mais une échelle de valeur qui va d'un infini négatif à un infini positif. Des croyants vous diront que d'un côté c'est le diable et de l'autre Dieu. Sur cette échelle de valeur on peut essayer de situer les hommes d'aujourd'hui. Je ne le ferai pas car je n'ai pas l'unité de référence, pas plus que je suis en mesure de répondre à la question : « L'homme actuel est-il meilleur ou plus mauvais que celui d'hier ? ».

Une seule chose est certaine : des individus sont très loin à gauche et d'autres très loin à droite sur cette échelle. Notre avenir dépend de nos choix. Saurons-nous faire celui que Gaïa⁹ attend de nous ? Si ce n'est pas le cas elle risque de conclure : « Il faut que je m'en débarrasse », à moins ... à moins que notre diversité soit le gage de notre survie

⁹ Gaïa (ou Gé en grec ancien) est, dans la mythologie grecque, la déesse personnifiant la **Terre**.

